



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BOUR (Isabelle), « Préface de l'auteur », *Maria ou le Malheur d'être femme* Ouvrage posthume, WOLLSTONECRAFT (Mary), p. 19-20

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13705-4.p.0019](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13705-4.p.0019)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Préface de l'auteur

Les injustices subies par les femmes, comme celles qui pèsent sur la partie opprimée de l'humanité, semblent peut-être nécessaires à leurs oppresseurs ; mais il doit y avoir quelques personnes qui auront le courage de prendre de l'avance sur les progrès de notre époque, et de m'accorder que les scènes que je propose ne sont ni le produit avorté d'une imagination malade ni l'œuvre excessive d'un cœur blessé.

J'ai essayé, en écrivant ce roman, de représenter les passions plutôt que les mœurs.

Il y a des cas nombreux où j'aurais pu rendre les épisodes plus dramatiques, si j'avais sacrifié mon objet principal, qui est de représenter le malheur et l'oppression dont pâtiennent plus particulièrement les femmes, et qui sont le résultat des lois et des coutumes partiales de la société.

Dans l'invention du récit, ce but fut un frein à mon imagination, et l'histoire doit être considérée comme celle de la femme, plutôt que celle d'un individu.

Les sentiments ont été incarnés.

Dans de nombreux ouvrages de cette nature, on reconnaît que le héros est mortel, et on lui permet de devenir sage, vertueux et heureux à la fois, par un concours d'événements et de circonstances. Les héroïnes, au contraire, doivent naître immaculées, et se comporter comme la déesse de la sagesse, qui vient juste de surgir, accomplie en tout, du crâne de Jupiter.

[Ce qui suit est l'extrait d'une lettre que l'auteur adressa à un ami, à qui elle communiqua son manuscrit.]

Pour ma part, je ne peux concevoir de situation plus misérable que celle d'une femme sensible qui veut se cultiver et qui est pour la vie liée à un homme tel que celui que j'ai décrit ; obligée de renoncer à toutes les affections qui rapprochent d'autrui et d'éviter de cultiver le bon goût, de crainte que sa perception de la grâce et du raffinement des sentiments ne transforme en torture les affres de la déception. L'amour, auquel l'imagination prête ses teintes ravissantes, doit être nourri par la délicatesse. Je mépriserais, ou plutôt je qualifierais de personne ordinaire, une femme qui supporterait un mari tel que celui que j'ai dépeint.

Le despotisme matrimonial de cœur et de conduite – c'est en cela à mon sens

que consistent les injustices faites tout particulièrement aux femmes, parce qu'elles sont dégradantes pour l'esprit. Il se peut que ce que l'on appelle de grands malheurs fasse une impression plus forte à l'esprit des lecteurs ordinaires ; ils ont quelque chose de plus théâtral, comme on le dit fort justement ; mais c'est la peinture de sensations plus délicates qui, à mon avis, fait le mérite des meilleurs de nos romans. C'est là le but que je me suis fixé, ainsi que de montrer les injustices subies par différentes catégories de femmes, injustices toutes également écrasantes même si, du fait des différences d'éducation, elles varient.